

CAUCHEMARS... de derrière les barreaux

Chaque semaine, la cinéaste Lucienne Lanaz va pratiquer son art... derrière les barreaux. Plus précisément aux Etablissements de la plaine de l'Orbe, plus connus sous le nom de Bochuz, où elle anime un atelier vidéo pour des apprentis cinéastes sous haute surveillance.

Nous y avons découvert une ambiance chaleureuse et une équipe attachante qui nous a dévoilé... tous ses rêves.

Dans la lumière blanche de ce jour enneigé, les miradors, barbelés et hautes grilles de l'important complexe pénitencier de la plaine de l'Orbe semblent menaçants. Invitée à assister au tournage d'un film vidéo réalisé par des détenus sous la direction de Lucienne Lanaz, une cinéaste jurassienne établie à Nyon, je m'approche, en compagnie de mes guides, de l'imposant portail d'entrée, gardé nuit et jour par des dispositifs de sécurité à la fois musclés et sophistiqués.

Avant de franchir la première grille, Eric Ouvrard, un des cinq éducateurs de l'établissement, décline par interphone nos identités. Deuxième passage obligé: le dépôt de nos papiers et effets personnels à l'entrée.

APRÈS TROIS REFUS...

Chaque visiteur et ses éventuels bagages sont ensuite soumis à un contrôle électronique comparable aux dispositifs utilisés dans les aéroports.

Devant moi, l'éducateur et la cinéaste passent sans anicroche. Mais le tourniquet refuse obstinément de livrer passage à mon auguste personne, bien que je me sois débarrassée de mes clés, montres et autres objets métalliques. Le coupable? Les talons-aiguille de mes bottes... C'est donc nu-pieds que je franchirai la dernière grille.

Grâce au sésame d'Eric, notre guide, les portes intérieures s'ouvrent ensuite sans difficulté, **PLONGEONS DANS L'UNIVERS CARCÉRAL** Au premier, l'équipe de l'atelier vidéo nous attend déjà à la salle de montage. Présentations et embrassades, l'ambiance est chaleureuse. Tous les pensionnaires du lieu, les apprentis acteurs et cinéastes, en tenue relax, s'affairent autour du matériel. La petite caravane et son paquetage s'ébroue enfin en direction du premier lieu de tournage. Après le passage d'une dernière porte grillagée et verrouillée, l'équipe arrive au bloc, le quartier cellulaire du complexe. Les peintures murales de la cage d'escalier, paysages bucoliques ou fresques abstraites, ne font guère illusion face aux barreaux omniprésents qui strient la vue sur l'extérieur. Le choc du plongeon dans l'univers carcéral est brutal.

BRANLE-BAS DE COMBAT Dans un couloir sans fin, rythmé par d'innombrables portes identiques, un gardien ouvre la cellule d'Izet, la vedette du jour. Olivier, le cameraman de l'équipe TV, déjà très pro, installe son matériel dans l'espace exigu, Samuel s'occupe du maquillage. Alilou, Christian et Eric tirant les câbles à l'extérieur.

Le scénario du film, entièrement imaginé par l'équipe, retrace les rêves de quatre détenus sous le titre de travail

«Rêves et angoisses derrière les barreaux tenaces».

Lors d'une partie de foot dans la cour, Alilou se découvre en joueur professionnel. roi du stade

acclamé par la foule.

ENTRE CAUCHEMAR ET SONGE

Le rêve de Christian bascule, lui, dans le cauchemar. Pris d'angoisses sourdes dans son sommeil, il voit les meubles et objets inertes de sa chambre se mettre à danser. «C'est une peur impalpable, sournoise, qui vous prend à la gorge», explique l'auteur.

Originaire du Kosovo, Izet, la trentaine, condamné à treize ans de réclusion, se projette en pleine guerre de l'ex-Yougoslavie.

"Je suis un ange qui vole par dessus des milliers de cadavres, mais tout à coup je me découvre parmi eux, mort."

LA LIBERTÉ... EN BOÎTE

La scène qu'on tourne aujourd'hui le montre, pris de sueurs froides, à son réveil dans sa cellule.

Samuel, condamné pour quatre ans, rêve lui de liberté. Travaillant au cartonnage, il est en train d'achever une boîte qui se transforme soudain en valise, symbole de départ. Mais arrivé à la sortie, la porte se referme sur lui. Il reste prisonnier.

Chacun a visiblement livré le plus profond de lui-même pour réaliser ce film, Et durant le tournage, la concentration est palpable.

Partis de leurs rêves intimes, ne sont-ils pas en train de réaliser un autre rêve, palpable et créatif celui-ci?

Et ils espèrent bien diffuser leur œuvre, une fois achevée, au-delà des barbelés. Histoire de faire entendre leur cri de révolte et de dévoiler leur richesse humaine cachée et pourtant si palpable. Des gars fantastiques! Enthousiaste, la cinéaste nyonnaise, Lucienne Lanaz? Plus que cela. Son travail hebdomadaire à «Bochuz», comme on appelle toujours l'établissement pénitencier du nord vaudois, la porte aux anges.

L'équipe de l'atelier vidéo est tout simplement fantastique!», lance-t-elle d'emblée. "Ils débordent formellement d'imagination et campent d'excellents acteurs et techniciens, d'autant que nous pouvons compter sur un cameraman de l'équipe TV déjà rôdé et très pro.

Au départ, j'étais juste venue en tant qu'invitée pour un débat organisé par des détenus. Mais le courant à tout de suite passé. Je suis revenue à plusieurs reprises et quand certains ont exprimé le désir de faire du théâtre et du cinéma, l'idée d'un film vidéo s'est précisée. Nous travaillons depuis le mois d'octobre sur ce projet qui devrait être terminé au mois de mars, avril.

LOISIRS DIVERS L'atelier vidéo s'inscrit en effet dans le programme des activités d'hiver pour les quelque 300 détenus de l'établissement. "En été, l'essentiel des loisirs est consacré aux sports, mais en hiver, nous organisons des ateliers de dessin, de poterie, d'échecs ou encore des cours de batterie et de guitare qui se poursuivent d'ailleurs toute l'année", précise Eric Ouvrard, l'éducateur responsable de l'équipe vidéo et du studio TV interne de la maison.

Avec Franco, Olivier, Christian, Gianni et Marco l'équipe du studio TV, les cinéastes vidéo en herbe auront de plus un team rôdé à leur disposition pour le montage. L'infographie et les banc-titres. "Ces deux activités marchent super bien, que ce soit au niveau du studio ou de l'atelier vidéo. Elles mériteraient d'ailleurs s'être développées encore davantage, mais il nous faudrait alors plus de

monde pour l'encadrement", ajoute Eric, manifestement satisfait du succès de ses deux "bébés»,

OUVERTURES Lucienne ne tarit pas, elle non plus, d'éloges. "Dès le départ nous avons eu des discussions passionnantes et toute l'équipe m'a toujours réservé un accueil fantastique et plein d'affection. Ils m'apportent énormément. Ce travail commun nous a d'ailleurs mutuellement enrichi. Ils sont fiers de ce qu'ils font et s'affichent à visage découvert. Je suis persuadée que ce travail nous a offert une revalorisation mutuelle et a donné à l'équipe un esprit d'ouverture remarquable."

AMBITIONS Le projet a à son tour mûri et fait du chemin. Si le scénario initial relevait d'une superproduction à la Spielberg, irréalisable dans les conditions imparties, le story-board final semble solidement ficelé et devrait tenir la route. "Bien que certains trucages à la Hitchcock pour les scènes de rêve de Christian nous posent encore de sérieux problèmes techniques", rigole Lucienne. Mais toute l'équipe a de sérieuses ambitions pour son film. Tourné avec du matériel amateur, le montage final sera "gonflé» sur bétacam, un support professionnel. Car "Rêves et angoisse derrière les barreaux tenaces" vise rien de moins qu'une diffusion télévisée la TSR lui consacre d'ailleurs déjà un "Tell Quel" le 25 février à 20h05. Il ne reste qu'à, souhaiter bon vent à toute l'équipe et à sa création...

Le Quotidien de La Côte, Nyon
Elisabeth GUYOT-NOTH